



# BAL Bulletin des Amopaliens Landais

Juin 2003

Association des Membres de  
l'Ordre des Palmes Académiques

Section des Landes  
Reconnue d'utilité Publique  
décret du 26-09-1968

## Sommaire

# N° 7

Le mot du Président	1
La Vicomté du Marsan	2
Le Ballet Picasso	4
Lycée Charles Despiau	6
Concours et TPE	8
Arobase	9
Strasbourg	10
Éco-Marathon Shell	12
Sortie à Oloron	13
Culture locale	14
Gastronomie	15
Poésie	15
Temps passé	16
Infos diverses	17
Souvenirs	20

### Président

Jean Luc Mignon  
2, rue Saint Jean  
40320 Geaune  
Tél 05 58 44 57 22  
Mél : JEMIGNON@wanadoo.fr

### Secrétaire

Bernard Broqua  
Rue Chantemerle  
40800 Aire sur l'Adour  
Tél 05 58 71 87 12  
Mél : Bernard.Broqua@wanadoo.fr

### Trésorière

Nicole Gourdon  
2, place Nungesser et Coli  
40280 Saint Pierre du Mont  
Tél 05 58 46 02 85

Site AMOPA Landes  
www.amopa-landes.fr.st

## Le Mot du Président

*Notre programme 2003 est bien avancé, nous allons nous retrouver en petite formation pour le voyage en Pays Cathare. J'espère que les participants ne seront pas déçus d'avoir choisi cette formule nouvelle qui va nous permettre de voir dans des conditions très détendues une région plus difficile à atteindre pour une petite sortie, même de deux jours. Nous en tirerons les enseignements.*

*Les comptes-rendus des deux sorties déjà faites sont réconfortants et font apparaître l'intérêt présenté par ces deux journées. Le succès et le plaisir retiré de la journée à Bordeaux, va nous amener à réserver 30 places pour 2004 au lieu des 23 obtenues cette année.*

*J'ai beaucoup de plaisir à remercier Monsieur et Madame LAULOM pour leur accueil et le bon moment passé grâce aux délicieuses préparations qui nous attendaient à Labrit. Le temps a été trop court, et il a fallu repartir, alors que beaucoup parmi nous auraient eu plaisir à profiter encore de cette généreuse hospitalité offerte par nos amis dans la bonne humeur et l'amitié.*

*Pour la fin de l'année, je peux vous dire que la remise des décorations sera organisée à Dax, chez notre collègue et ami Pierre Montaud, principal du collège Léonce Dussarat qui a accepté de nous recevoir à cette occasion, sans doute le 22 Octobre. Notre dernière sortie de l'année, toujours prévue dans le Gers, sera placée le 6 novembre, bien sûr vous serez informés en temps opportun pour vous inscrire.*

*Reste le voyage de Septembre, nous avons échangé la Turquie pour la Provence. Notre Dame de la Garde devra nous faire oublier Sainte Sophie, le Château d'If et les Calanques en bateau remplaceront la Mer de Marmara. L'homme au masque de fer nous racontera une autre histoire que celle du Grand Turc, mais de toutes les façons nous aurons une bonne dose d'antiquités romaines ou autres et nous ne pouvons pas douter du soleil de Provence pour nous faire oublier les paysages de l'Anatolie que nous avons délaissés. Profitons donc de cette "itinérance provençale" pour retrouver une belle province qui sera présentée avec talent par nos guides et accompagnateurs "d'Arts et Vie".*

*Je vous souhaite de découvrir ce N° 7 du BAL avec plaisir, en remerciant les participants à ce travail et particulièrement encore Madame Fritz, pour nous rappeler sa brillante conférence du mois de janvier.*

*Amitiés à tous, et à bientôt.*

**Jean-Luc Mignon**

## La Vicomté de Marsan

La Vicomté de Marsan a constitué, au cours du Moyen Age, une des grandes vicomtés gasconnes avec celles de Dax, de Tartas, de Gabardan dont elle est contemporaine. Son histoire médiévale, mal connue jusqu'à une période récente, est cependant déterminante puisqu'elle a permis la naissance de son chef-lieu, Mont-de-Marsan, de ses principales villes, Roquefort, Cazères, Grenade, Villeneuve et de nombreux villages au patrimoine original. La constitution même de son territoire, la naissance de ses paysages façonnés par l'homme sont incontestablement l'héritage de cette lointaine période.

Du XI<sup>e</sup> siècle à la Révolution, elle occupait environ 1500 km<sup>2</sup> sur les actuels cantons de Roquefort, Villeneuve-de-Marsan, Grenade, Mont-de-Marsan, une partie de ceux de Labrit et d'Aire, soit 93 paroisses. Constituée sur le bassin de la Douze et du Midou qui se réunissent à Mont-de-Marsan pour former la Midouze, au contact du Bas-Armagnac, de la Haute Lande et du Tursan, c'est avant tout un pays de contact.

**Lente construction d'un territoire, fin X<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> s.**



Sceau de la ville de Mont-de-Marsan (XIII<sup>e</sup> s.)

On ne sait rien sur le Marsan jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle mais pourtant, autour de l'An Mil, un quart au moins des églises et paroisses ont été déjà fondées, les premières depuis les domaines antiques (villae) de Pujo, Brocas-les-Forges, Villeneuve, Saint-Genès (St-Pierre-du-Mont), Lasbezeilles (Duhort), St-

Etienne du Frêche. D'autres viennent compléter peu à peu ce réseau aux larges mailles, surtout le long des principales rivières. La population était déjà très dispersée et il faut imaginer un paysage de landes et de friches, ponctué de boisements où quelques domaines agricoles constituent les principaux éléments d'une mise en valeur extensive.

**Formation et consolidation d'une vicomté gasconne, fin X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.**

A la fin du X<sup>e</sup> s., le duc de Gascogne confère au chef de la famille des Marsan le titre de vicomte, c'est-à-dire viguier chargé de l'ordre et de la justice par délégation. Sans doute ce choix fut-il motivé par l'importance des Marsan dans cette région. La famille se divise en plusieurs branches qui s'établissent hors du Marsan, à Cauna, Montgaillard, Hagetmau ; on lui connaît même un troubadour de talent, Arnaud-Guilhem de Marsan.

Des premiers vicomtes, seuls les noms nous sont parvenus jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle. Leur territoire d'origine, la coseigneurie de Roquefort est un vaste alleu (propriété libre) de terres sur l'ensemble du bassin de la Douze et de ses affluents. Le centre en fut très tôt Roca fortis (Roquefort) où les vicomtes avaient un château, au confluent de la Douze et de l'Estampon. La ville d'aujourd'hui ne reflète pas ce qu'elle représentait alors, un petit regroupement d'hommes autour de la résidence vicomtale, constituée d'une tour de bois sur une motte, comme on en connaît dans toute l'Europe de l'An Mille.

**Pierre de Lobaner (v. 1115-1163).**

Il faut attendre le XII<sup>e</sup> siècle pour disposer enfin de quelques textes qui éclairent l'action des vicomtes de Marsan dont le plus connu est Pierre de Lobaner (ce qui signifie Pierre, fils de Loup Aner), également comte de Bigorre. Son nom est





surtout associé à la fondation d'un bourg appelé à un bel avenir, Mont-de-Marsan, entre 1136 et 1140. Le vicomte possédait, au confluent de la Douze et du Midou, le Château-Vieux (sous le théâtre) et un moulin (bases de la Minoterie). Le site, bien placé, était le siège d'une petite activité d'échanges ancienne, puisque les vestiges d'un habitat antique tourné vers l'artisanat et le commerce ont été repérés par les fouilles archéologiques (parking Lacataye notamment). Les belles maisons romanes de la rue Maubec, contemporaines de la fondation médiévale témoignent du profit que certains tiraient des échanges, notamment céréaliers, autour du premier moulin du confluent, avant 1136. On doit également à ce vicomte, vers 1160, la fondation de la grande abbaye prémontrée de Saint-Jean-de-La-Castelle près de l'Adour, à Duhort.

Durant cette période, la construction ou l'agrandissement de nombreuses petites églises romanes (Bostens, Bascons, Corbleu, Bachen, Saint-Orens, Saint-Avit, Sainte-Foy, Roquefort pour ne citer que quelques-unes) témoigne de la vigueur du sentiment religieux et de l'augmentation des ressources.

De petits seigneurs s'installent dans une modeste résidence constituée d'une basse-cour que défend une tour de bois sur motte : un castelnau comme ceux du Lau à Duhort, du Grand Cachen (Cachen), de Castet à Bougue, de Castandet, de Picard à Sarbazan et bien d'autres dont subsistent seulement les fortifications de terre. Peu d'entre eux donneront toutefois des villages car l'habitat dispersé prédomine en Marsan.

## L'UNION DU MARSAN ET DU BÉARN EN 1240

Le Marsan, voie de passage des troupeaux béarnais avait une importance majeure pour le Béarn dont l'économie reposait en grande partie sur la transhumance. En 1240, le mariage du vicomte de Béarn, Gaston VII Moncade et de Mathe de Mastas, vicomtesse de Marsan scelle l'union des deux territoires jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles poursuivent l'oeuvre déjà

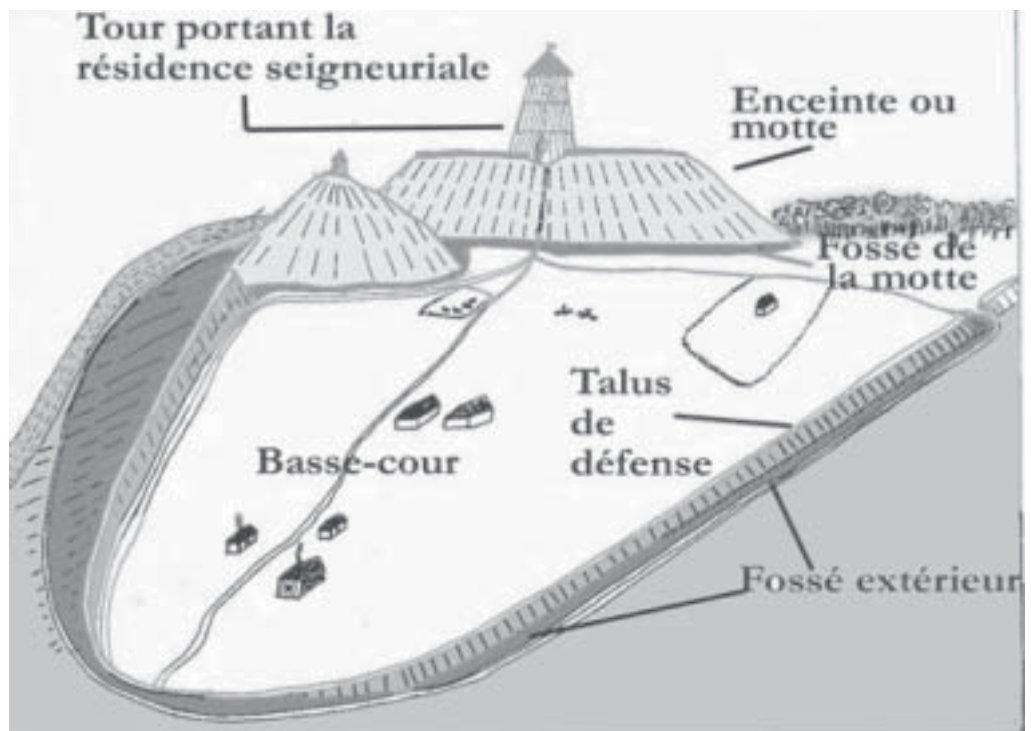


Schéma-type d'un castelnau médiéval (enceinte d'habitation rurale avec motte)

entamée de fondations urbaines, d'encadrement des hommes, de développement des échanges.

Cette période voit la création de Villeneuve-de-Marsan (fin XII<sup>e</sup> s.), puis de nombreuses bastides comme Grenade, Cazères sur l'Adour, Le Frêche, Duhort, Saint-Justin en 1280, (dont subsistent de très belles constructions). La vicomté est divisée en bailliages, centres administratifs, judiciaires et fiscaux contrôlés par les officiers vicomtaux.

Mont-de-Marsan est devenue une ville prospère par ses échanges, son port et ses nombreux artisans. C'est le centre administratif et politique de la vicomté, nanti d'un château (le Château-Vieux), d'un maire, de jurats et d'un règlement de ville accordés par les vicomtes au XIII<sup>e</sup> siècle, de plusieurs couvents (clarisses, cordeliers) et hôpitaux. Elle s'entoure de remparts dont on peut encore admirer les vestiges.

Nous voici parvenus vers 1330, aux débuts de la guerre de Cent Ans, à la veille du Temps des crises... Mais ceci est une autre histoire... Le Marsan a désormais trouvé son identité qui lui permet de résister aux difficultés qu'il rencontrera plus tard.

Jeanne-Marie FRITZ

Un grand merci à notre excellente conférencière qui après avoir su captiver les participants à l'Assemblée Générale a bien voulu nous confier ce résumé, hélas trop court, mais la mise en page est souveraine !

Merci Madame Fritz pour votre promesse tenue malgré les difficultés. (Voir article BAL 6) et pourquoi pas à une autre fois pour la suite, peut-être sur le Tursan !

*Nous étions 23 à avoir pu prendre la route vers Bordeaux pour cette journée consacrée à la Danse.*

*La cadre du Grand Théâtre nous accueillait après un agréable repas de poisson rue Saint Rémy, à deux pas. Chacun a pu juger de l'ampleur des travaux liés à la mise en place du tramway dans la capitale d'Aquitaine, nul doute que la fin en sera la bienvenue, tellement la ville est bouleversée.*

*Aussi quel plaisir de se retrouver parfaitement bien placés dans le cadre du théâtre pour une après-midi d'enchantement !*

*Impossible de relater et de transmettre l'émotion qui enserme les spectateurs à chaque instant de ces deux heures et demie passées avec un orchestre magnifique sous la baguette d'un jeune chef passionné qui sert la danse et de remarquables danseuses et danseurs.*

*Ces virtuoses nous entraînent et nous captivent, et nous laissent émus et émerveillés, muets et enthousiastes, aptes à apprécier l'accueil de Monsieur et Madame Laulom à Labrit.*

*Une bien belle journée, l'année prochaine nous aurons davantage de places disponibles au grand théâtre.*

J.L. Mignon

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Ballets Russes de Serge de Diaghilev révolutionnent l'esthétique du ballet à Paris. Passionné d'art, Diaghilev souhaite réunir les innovations de chaque créateur afin de revitaliser les arts de la scène. Il propose un spectacle total où fusionnent la musique, la chorégraphie et la peinture. Cette fusion des arts sera poursuivie avec Serge Lifar à l'Opéra de Paris,

qui privilégiera toutefois la danse.

*Le Tricorne* s'inspire d'un conte du XVIII<sup>e</sup> siècle qui relate les aventures d'un meunier et de sa ravissante femme, qu'un gouverneur cherche à séduire. Cette comédie amusante et pimpante se déroule parmi des paysans en costumes de fête. Le ballet se termine par une jota endiablée.

Cette oeuvre est le fruit d'une collaboration étroite entre Manuel de Falla, Léonide Massine et Pablo Picasso. Elle mêle le classicisme, le modernisme et la danse de caractère espagnole. Ce sont des voyages en Espagne qui permettent à Massine de créer une chorégraphie particulièrement originale. Il prend de nombreuses notes sur les postures et les danses des andalous. Un gitan, Félix Fernandez, est engagé pour montrer aux danseurs russes tous les secrets de sa technique. Il espère pouvoir tenir le premier rôle du ballet mais il est congédié.

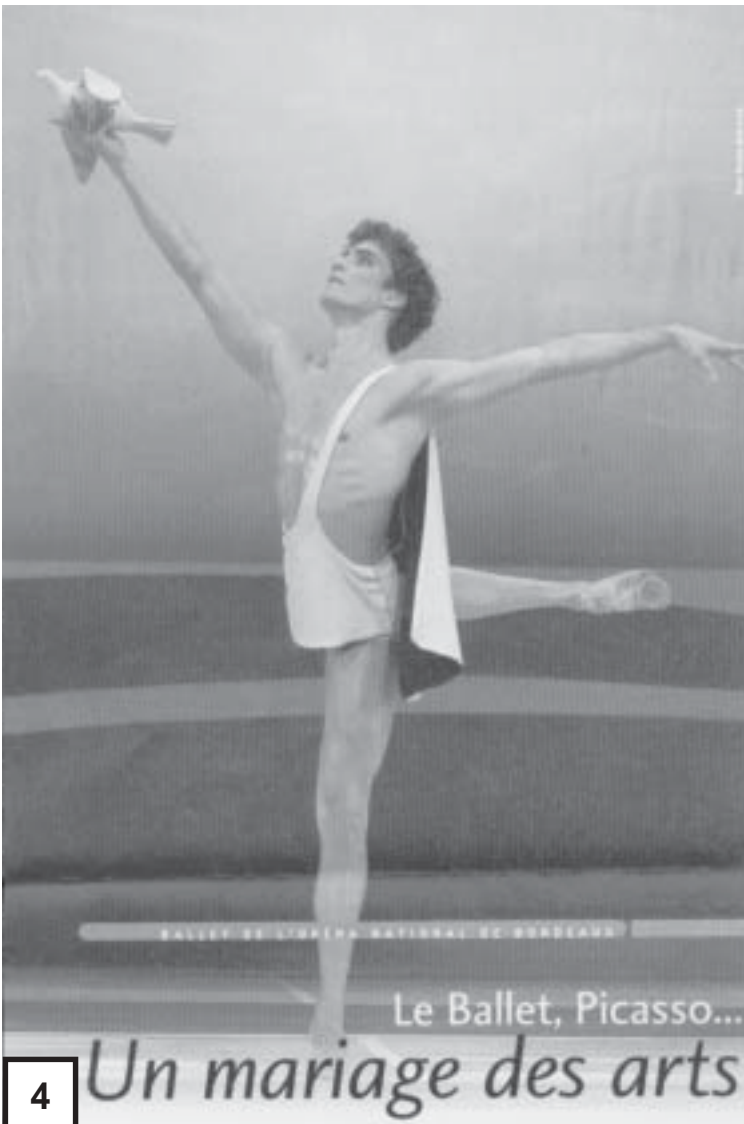
Dans ses *Mémoires*, Massine écrit : " *Au style et aux rythmes que m'avait enseigné Félix, j'ajoutais de nombreux gestes cassés et tordus de mon propre cru. Je sentais instinctivement que j'avais besoin de quelque chose de plus que la technique pure* ".

Dans des décors et costumes que Picasso réalise dans les moindres détails, jusqu'à maquiller les visages des danseurs, le flamenco emplit la scène et transmet une incroyable énergie !

Afin d'attirer le public à leur spectacle, les acteurs - un prestidigitateur chinois, une petite fille américaine, deux acrobates et deux managers - défilent dans la rue. Malheureusement la foule se contente de cette *Parade* en guise de spectacle.

À travers les costumes et les décors, Picasso médiatise les inventions du cubisme.

Il impose aux danseurs ses figures qui ne sont plus uniquement décoratives, elles guident la





gestuelle. Le ballet fait scandale à Paris en 1917, Diaghilev a marqué sa volonté de renouveau. L'extravagance de l'oeuvre tient plus de l'union des créateurs que d'un renouvellement chorégraphique. Il s'agit, au lendemain de la Première Guerre Mondiale, d'une confrontation du monde du spectacle et de l'univers quotidien. Confrontation traduite par les formes géométriques des décors, le gigantisme des costumes, le cliquetis d'une machine à écrire et le bruit de crécelles superposés à la musique de Satie.

Le livret du ballet le *Fils prodigue*, signé par Boris Kochno, réduit la parabole biblique à sa plus simple expression : départ, orgie, dépouillement, retour et pardon.

Un an avant sa mort, Diaghilev marque le désir d'un retour à l'émotion et insiste sur l'importance du jeu dramatique des artistes.

Balanchine crée un magnifique ballet où il exploite les prémices de ce que sera sa danse néo-classique : il emprunte aux gymnastes, aux acrobates, et traduit à merveille le tragique de l'histoire par la force des gestes exprimés. Il combine à une danse masculine puissante, des pas de deux sensuels où la danseuse enlace le Fils et se laisse glisser le long de son corps...

Diaghilev, pour la première fois, ouvre la scène à l'expressionnisme en demandant à Georges Rouault de créer les décors et les costumes. L'éclatante

palette de couleurs utilisées et les larges traits noirs qui soulignent les formes, accentuent l'atmosphère de force et de puissance qui marque le ballet. *Le Fils prodigue* reste ancré dans la mémoire, et demeure inscrit au répertoire de grandes compagnies.

Icare va choisir de s'élaner vers le haut... À travers la légende d'Icare, S. Lifar, en 1935, met en pratique une de ses principales idées, donner la priorité à la danse sur les autres composantes du spectacle : " *Le ballet ne doit pas emprunter son schéma rythmique à la musique* ".

*Icare* est une oeuvre novatrice s'émancipant de la musique traditionnelle. Serge Lifar construit l'environnement sonore du ballet en transcrivant, par le jeu de percussions (orchestrées par Szifer), le rythme chorégraphique : " *C'est le danseur qui devient la ligne mélodique* ", estime Arthur Honegger.

Pour illustrer cette lutte de l'homme contre la pesanteur, Lifar utilise un vocabulaire académique : des mouvements de bras pour l'envol, des arabesques étirées, des sauts.

En 1962, lors d'une reprise d'Icare à l'Opéra de Paris, Picasso est appelé par Lifar : il signe un nouveau décor (remplaçant celui de Paul Larthe) où les tons bleu, orangés et crème voisinent, avec des esquisses du maître symbolisant Icare.



Le BAL est heureux de publier cet excellent article de présentation du ballet Picasso. Il est l'oeuvre de Vanessa Charles et a été publié dans le journal de l'Opéra National de Bordeaux " entr'(Actes)s ".

L'autorisation de publication est de Monsieur Laurent Croizier, dramaturge et responsable des publications de l'Opéra National de Bordeaux : nous lui adressons nos plus sincères remerciements. BB

# Le Lycée Charles Despiau de Mont de Marsan

Madame Lacombe, proviseur de " La Cité Scolaire Gaston Crampe " d'Aire sur l'Adour a bien voulu inaugurer, ce qui n'est jamais facile, cette rubrique de découverte des Établissements Landais ( BAL N°6 ) ; qu'elle en soit encore chaleureusement remerciée.

Madame Peytier, proviseur du Lycée Charles Despiau vous propose aujourd'hui une vision de son établissement.

Deux établissements, bien différents par leur offre de formation, leur structure, leur situation géographique, mais dont le point commun est sans doute dans la qualité d'enseignement et la reconnaissance par le monde du travail. Deux établissements qui font honneur à notre Éducation Nationale et à notre département. BB

## DESPIAU ?

Prénom : Charles ; sculpteur montois né en 1874, émule de RODIN, et dont les œuvres maîtresses sont exposées dans la préfecture des Landes au Musée DESPIAU - WLÉRICK.

## DESPIAU ?

Un bahut, un lycée, qui vit et qui grouille, qui prolifère d'énergie créatrice, de projets, un bahut pour des élèves et des profs, un bahut pour y vivre, y croire, un bahut où tout prend forme, plus qu'un lieu sacré d'enseignement, un état d'esprit : on sort de DESPIAU, élève ou prof, étudiant ou personnel ATOSS ( personnel administratif, technique, ouvrier, de service et de santé ) avec un passeport valable dans toute l'académie. Avantage pas si courant à l'époque où l'Education Nationale est parfois à la recherche d'elle-même et où des tentations communautaires font perdre des identités plus fortes : mais nous sommes au cœur des Landes, et c'est peut-être là le secret de cette curieuse alchimie qui allie rigueur, réussite et esprit d'entreprise.



## DESPIAU ?

Huit hectares de verdure au cœur du Marsan, un campus landais où déambulent quelques 1300 potaches respectueux de leurs profs et de l'environnement, des règles de vie commune réfléchies au sein de structures ( Conseil de Vie Lycéenne, Conférence des Délégués...), espaces de paroles et de propositions qui ne sont pas que des injonctions sur un B.O. ( Bulletin Officiel de l'Education Nationale ).

## DESPIAU ?

Une histoire de collège de jeunes filles des années 60, longtemps parent pauvre, qui peu à peu, au hasard des équipes et des directions a trouvé un souffle nouveau, un talent de bahut, une réputation bien assise, un public diversifié ( bien qu'il garde encore une importante féminisation : environ 65% ) en raison de sa double étiquette de lycée d'enseignement général et technologique.



Les séries « classiques » ( ES, L, S ) côtoient dans l'harmonie et la complémentarité les sections technologiques tertiaires ( STT, ACA, ACC, CG, IG ) et médico-sociales ( SMS ) qui débouchent sur 3 BTS ( CG, AD, AC ) et une préparation complémentaire aux concours paramédicaux. L'équipe d'enseignants d'économie-gestion travaille actuellement en collaboration avec l'UPPA ( Université de Pau et des Pays de l'Adour ) et les chambres consulaires à un projet de licence professionnelle, dont la partie obligatoire formation continue pourra être traitée par le GRETA ( GRoupement d'ETAblishements pour la formation continue ) dont le siège est également au lycée.

L'excellence des résultats obtenus par les élèves et étudiants aux examens est le reflet d'une qualité remarquable de travail et d'investissement de la part de tous, car la sélection est un mot inconnu dans un établissement où l'on accueille dans des classes d'adaptation des élèves de BEP qui réussissent à égalité avec les élèves, dans un lycée où le taux de redoublement est de 5 points au moins inférieur aux moyennes académiques et nationales et où tout est mis en œuvre pour éviter les sorties prématurées du système éducatif public.





### DESPIAU ?

Deux cent cinquante ordinateurs pédagogiques reliés bientôt entre eux par un câblage expérimental en fibre optique incluant les salles d'étude des 300 internes, la médiathèque et les salles dévolues à une utilisation plus personnelle ( trois aides-éducateurs s'occupent des ordinateurs mis 4 heures par mois à la disposition de chaque élève alors que les 140 enseignants bénéficient d'une possibilité de connexion illimitée ).

Le lycée est souvent expérimental, par essence et par enthousiasme, et 2 salles sont d'ores et déjà équipées de tableaux électroniques interactifs (qui permettent au professeur d'utiliser un écran géant d'ordinateur comme un tableau noir, la couleur, le son et l'instantanéité en plus).

Les besoins pédagogiques des classes de BTS, du secteur tertiaire et le développement de nouvelles formes d'apprentissage axées à la fois sur l'autonomie et le travail en équipe ( TPE : Travaux Personnels Encadrés ; ECJS : Enseignement Civique Juridique et Social...) ont conduit à la création d'une salle audio visuelle équipée des dernières technologies, et le CDI, partie prenante intégrale de toutes ces évolutions est devenu une véritable médiathèque ouverte sur le monde.

### DESPIAU ?

Et la culture, dans tout cela ?

Vous voudrez bien me mettre 7 ou 8 voyages scolaires en Europe, une trentaine de sorties pédagogiques de terrain, le cinéma au lycée et les lycéens au cinéma, la BD en cours, le théâtre en anglais, des intervenants extérieurs sur des thèmes aussi divers que la mondialisation, les droits de l'enfant, le devoir de mémoire, l'art... Vous mixez cette année avec des ateliers ( théâtre, musique amplifiée, arts plastiques, danse contemporaine et bientôt peut-être archéologie et cinéma), quelque concours d'éloquence ou rallye de maths...et vous obtenez un bouillon de culture permanent.



### DESPIAU ?

Le portrait serait incomplet si on omettait les sections sportives, les activités de l'UNSS ( association sportive ) qui conduisent nos élèves vers les championnats régionaux ou nationaux mais qui les amènent avant tout à des pratiques sportives pour le plaisir, le dépassement de soi, l'apprentissage de l'arbitrage, surtout dans des sports de tradition landaise.

Ce souffle landais se communique aussi au travers de manifestations ressenties ailleurs comme des atteintes au bon fonctionnement, et transforme ainsi le « PERE CENT » ( 100 jours avant les épreuves du bac, les élèves de Terminale fêtent une « quille » lycéenne ) en spectacle où les déguisements les plus débridés côtoient des ados soudain " encravatés ", où le côté gentiment frondeur et parfois allusif reste l'expression d'une saine communication. Les fêtes de l'internat et du lycée en fin d'année, de même que les représentations des talents divers de nos élèves ( et parfois des personnels ) ponctuent avec la même passion les trimestres... Trop courts ?



### DESPIAU ?

Vous avez dit DESPIAU ?  
Comme c'est.... DESPIAU.

Brigitte Peytier,  
Proviseur

Photos extraites du site internet de l'établissement : <http://www.ac-bordeaux.fr/Etablissement/CDespiau/>

## Concours et TPE

Notre Association regroupe des membres qui au cours de leur vie professionnelle ont montré un attachement et un dévouement certain à notre système éducatif. Bien souvent, l'heure de la retraite ayant sonné, nous nous retrouvons au sein de notre chère AMOPA, où hélas les actifs sont peu nombreux.

Ne croyons pas toutefois que notre association soit un simple club de retraités. C'est un peu cela et c'est une très bonne chose, mais c'est aussi fort heureusement bien plus. Comment d'ailleurs pourrions-nous imaginer de nous retrouver, après une vie toute donnée aux autres, dans un monde clos ? Il y a les sorties, culturelles et pas simplement touristiques, diverses réunions, pour nous landais le BAL, que sais-je encore dans d'autres sections. Et puis il y a ce besoin d'aller vers les autres, vers les jeunes : l'AMOPA Nationale l'a bien compris en organisant notamment les divers concours. Supprimer ce souci et ces actions de communication, de don, serait sans doute enlever son âme à notre chère association.

Nous relayons tous les ans les concours nationaux auprès des établissements landais. Cela est possible, et nous devons l'en remercier chaleureusement, grâce à Monsieur l'Inspecteur d'Académie qui nous aide sur le plan de la logistique et qui n'hésite pas à appuyer notre démarche. Malgré tout et nous en sommes fort attristés, les participations landaises sont peu nombreuses... Hélas ! Rappelez-vous Elise Fundoni, magnifique prix René Char : cette jeune fille est bien la preuve que participation et succès peuvent rimer y compris dans nos chères Landes ! D'autres sections connaissent elles aussi ce manque d'engouement pour les concours nationaux. Comme chez nous les raisons en sont fort multiples : " travail supplémentaire, ne correspond pas au programme, pas le temps de participer, les prix : bof des livres...", tout ceci m'ayant été confié non par des jeunes mais hélas par quelques collègues que j'incitais à faire participer leurs élèves... Que faire donc, baisser les bras ? Certainement pas ! Comme vous le savez je suis avant tout un technicien, un ardent défenseur de l'enseignement technologique mais aussi car l'un ne peut aller sans l'autre, un tout aussi ardent défenseur de notre culture et de notre belle langue ! ( Je ne regrette que trop l'absence d'épreuve littéraire dans les concours de recrutement de nos jeunes professeurs, épreuve sans nul doute de plus en plus nécessaire... ). L'orthographe, la maîtrise du langage, de l'écrit sont primordiales, quoiqu'en dise un Inspecteur Pédagogique Régional claironnant que " les fautes : ce n'est pas important, la preuve, j'en fais" ... (Moi aussi et j'en suis fort contrit... !). Je découvre donc avec plaisir que nous sommes dans le siècle qui sera sans doute celui de la communication, de par les moyens qui nous sont donnés : mais j'ai

bien peur que nous ayons de bons outils qui ne serviront à rien ! À quoi bon la technique si le message transmis est incompréhensible ?

Tout ceci m'incite à croire que nous devons tout mettre en oeuvre pour donner à nos jeunes le goût du " bien parlé " et du " bien écrit ". Il est vrai " qu'ils ont beaucoup de travail ", il est vrai que les sujets donnés ne sont pas toujours très motivants, il est vrai que... J'ai donc pensé (cela m'arrive un peu, quelquefois...) que le mieux sans doute serait d'exploiter directement le travail fait obligatoirement par les élèves au cours de leur scolarité. Pour cela il existe les Travaux Personnels Encadrés : les TPE. Il s'agit pour les élèves des classes de premières et terminales d'élaborer un dossier sur un sujet donné, dont ils ont délimité les contours. Je ne vais pas rentrer dans le cadre pédagogique et institutionnel de ces TPE. Sachez simplement que les sujets sont variés, très souvent bien traités, qu'ils donnent lieu à des recherches. Ces TPE sont le fruit d'une démarche inscrite dans la durée, de caractère pluridisciplinaire, conduisant à une production et donnant lieu à une évaluation. Pourquoi ne pas profiter de ce travail pour inciter les jeunes à maîtriser notre langue, à s'exprimer clairement, à rédiger correctement un dossier ?

Je vous propose donc d'ouvrir un concours concernant les TPE. Le règlement sera élaboré durant la période des congés scolaires, présenté au bureau et au conseil d'administration dès la rentrée de septembre. Il faudra mettre en place un jury, prévoir une remise des prix, etc... J'envisage bien sûr de publier les TPE récompensés dans le BAL. Ce concours (en fait quatre) s'adressant aux élèves des sections L (littéraire), ES (économique et social), S (scientifique) et S.SI (scientifique sciences de l'ingénieur). Ainsi donc nos sept lycées landais pourraient participer facilement.

Dire que nous aurons du succès est sans doute prématuré, mais je crois que oui, sinon j'aurais sagement rangé l'idée ! Je compte toutefois très sérieusement sur vous mes chers amis pour m'aider ! J'attends avec impatience vos remarques (motivées), critiques (constructives), conseils (les plus divers possibles), points de vues (tout azimut !) et encouragements (alors là, n'hésitez pas !).

En un mot aidez-moi à aller vers ces jeunes : si on leur parle " en bon français " ils sont souvent formidables : tout autant que nous l'étions à leur âge ! Le monde change, mais les jeunes je puis vous l'assurer sont bien ( Pardon, ils sont " super " ! ). Aidons-les en leur donnant le goût de l'effort et du travail bien fait : c'est le meilleur des cadeaux que nous puissions leur faire.

Merci à vous tous, bonnes vacances, et au numéro 8 du BAL pour la lecture du premier TPE : technique, c'est normal, suis chauvin...



## Arobase ?

J'ai bien appris, monsieur l'instituteur, quand j'étais petit, les lettres de l'alphabet : a, b, c,... J'ai aussi fait connaissance au cours de mon enfance avec les signes de ponctuation et leur usage, j'ai découvert et me suis pris de passion un peu plus tard pour la typographie... Même si parfois j'ai quelque peu de mal à la respecter, (comme parfois aussi l'orthographe : nul n'est parfait...). Mais je fais des efforts ! Un peu plus grand, vers ma vingtième année, ( nous étions alors encore mineurs, le steak-frites, à minuit, à Tarbes coûtait 5 F, sourire de la serveuse compris ! ), lors de mes études d'ingénieur j'ai découvert cette merveilleuse matière, si cartésienne, qu'est l'informatique ! " Une porte est ouverte ou fermée " ! Pas d'entrebâillement possible ! C'était le temps des mathématiques dites modernes, de la théorie des ensembles de Georg Cantor (1845-1918), de l'étude des groupes de Klein (1849-1925), de l'algèbre de Boole (1815-1864) où l'on découvre avec ravissement que 1+1 ne font pas toujours 2 ! (Mais si, c'est bien !). C'était le bon temps ! Mais ne voilà-t-il pas qu'un caractère nouveau pour moi fit alors son apparition : @ ! On disait alors "a commercial". D'usage fréquent en informatique il a pris une place plus médiatique il y a quelques années puisque chacun put le découvrir dans les adresses de messagerie électronique : Sylvie.Dupont@wanadoo.fr, ce qui en bon français se lit " Sylvie point Dupont arobase Wanadoo point fr ", ceci signifiant que cette demoiselle a une boîte aux lettres électronique et que son fournisseur d'accès, c'est à dire celui qui lui permet de lire et d'envoyer son courrier est Wanadoo.

Curieux de nature j'ai donc cherché un peu ce que cachait exactement ce signe.

S'agit-il d'une lettre de l'alphabet ? Nos dictionnaires et encyclopédies les plus récentes semblent l'ignorer. Je me suis donc tourné vers les traitements de textes et tableurs informatiques : pas de rejet de l'individu ! Mieux même, si vous tapez dans le désordre quelques lettres plus "@" sous un tableur, celui-ci à votre demande peut effectuer un tri par ordre alphabétique, et dans ce cas il place "@" avant "a" reconnaissant ce signe en tant que lettre. Bizarre donc. Mais lettre ou pas, d'où vient ce signe ? J'ai cherché sur internet, les dictionnaires et encyclopédies ne m'étant d'aucun secours. J'ai cherché "@" : aucune réponse, tous les moteurs ignorent soigneusement ce signe. (Un peu normal puisqu'il s'agit d'un code dans la plupart des langages informatiques : ISO, UNICODE, ASCII, etc...). J'ai donc cherché "arobase" : j'ai fait quelques découvertes, pas toujours en parfaite symbiose les unes avec les autres. Chacune ayant sa petite vérité. Que ce soit sur l'origine de ce caractère, son nom, son sens, son étymologie, les rares informations que j'ai pu trouver sont bien divergentes.

Tout d'abord le Journal Officiel en date du 8 décembre 2002, donne quelques définitions du vocabulaire de l'internet. Nous trouvons donc arobase, n.f. ; domaine : informatique/internet. Voir : arroba. Arroba, n.f.; domaine informatique/internet. Synonyme : arobase. Définition : caractère @ fréquemment employé dans les adresses de courrier électronique pour séparer le nom identifiant l'utilisateur de celui du gestionnaire de la messagerie. Note : @ est à l'origine le symbole de l'arroba (de l'arabe ar-roub, "le quart"), ancienne unité de capacité et de poids espagnole et portugaise. Ce sigle est également utilisé dans les langues anglo-saxonnes, dans les formules telles que "tant de tel article, tant l'unité". Dans ces emplois, il est appelé "a commercial", et son tracé identique à celui de l'arroba, résulterait de la ligature de l'accent grave avec le "a" de la préposition française "à", autrefois d'usage courant dans le commerce international. Lorsqu'une adresse est fournie oralement, @ se dit "arroba" alors qu'il se dit "at" en anglais. À noter que le Journal Officiel ignore les deux orthographes possibles : arroba ou aroba.

La Délégation Générale à la langue française et aux langues de France complique un peu les choses : arroba

viendrait bien de l'arabe mais via l'espagnol arroba. Arobase viendrait lui de l'occitan...

A noter quand même que le terme arroba est normalisé par l'International System Organisation : ISO.

Comment donc s'y retrouver ?

Au Moyen-Age : écriture manuscrite, les copistes utilisaient des raccourcis pour gagner du temps et de la place. Le mot "ad" en latin (vers, à) aurait ainsi été remplacé par ce signe. Les ligatures (fusion de deux lettres consécutives en un seul signe étaient alors courantes). Une déformation du d en 6 inversé entourant le a aurait donc donné le signe actuel...

Autre hypothèse : lors de l'invention de l'imprimerie un des problèmes à résoudre fut celui du rangement des caractères en plomb. Sans entrer dans les détails et le langage typographique, notre @ se serait trouvé en bas de la planche de rangement (casse) : d'où son nom de "a rond, bas de casse". Ceci pouvant justifier certes le nom mais pas l'origine ! Malgré tout les reproductions des livres de Gutenberg, de sa Bible, et d'autres ouvrages font apparaître des "ad" en toute lettres : mystère donc, à quoi servait le @ ?

Rejoignons donc le 17<sup>e</sup> siècle et les commerçants espagnols : on retrouve alors la définition de la mesure de poids tombée en désuétude à partir de 1859. (On l'utilise encore parfois pour le poids des taureaux de corridas) ; on la trouve aussi au Portugal pour la mesure du volume de vin. Toutefois c'est aux USA et au 19<sup>e</sup> siècle que l'on trouve l'utilisation du signe @ pour précéder le prix unitaire : 2 fish @ \$10 se lisant 2 poissons à 10 dollars l'un. Cette pratique est encore en usage sur les factures, devis et tarifs.

Les premiers brevets pour machine à écrire furent déposés en Angleterre en 1713... quand donc est apparu le signe @ sur les claviers ? Mystère, certains prétendent que l'Underwood de 1895 avait déjà le clavier standard actuel (en qwerty), d'autres optent pour l'apparition de @ vers les années 40...

Seule certitude dans cette épopée des plus floues, le choix de ce signe en informatique. Il fallait trouver, dès le début de l'informatique en 1946, un caractère "particulier" pour "parler" aux machines. Pas question d'utiliser les lettres de l'alphabet : l'ordinateur n'aurait pas fait la différence entre la lettre et le code... Au début des années 50, les ordinateurs se virent doter d'un clavier pour faciliter le dialogue avec l'homme. Et justement sur ces claviers, copie conforme de ceux des machines à écrire, figurait le a commercial : @. Dernière étape : internet. Ray Tomlisson, un ingénieur de BBN, la firme qui servait de support à la première version d'internet en 1972 invente le courrier électronique. Il lui fallait un signe pour séparer le nom du destinataire de celui de la machine qui hébergeait le courrier. Il choisit notre cher @. Tout simplement parce que ce signe ne pouvait appartenir à aucun nom de famille et de plus en anglais il se dit "at" c'est à dire "chez" ou "à". C'est ainsi que @ trouva là toutes ses lettres de noblesse. Utilisé par les commerciaux, puis par quelques informaticiens, il est apparu au monde entier par l'intermédiaire des adresses de messageries.

Taureaux, latin, vins, commerce, occitan, typographie, informatique... Que sais-je encore ? Un tout petit signe, et sans doute une grande histoire faite de bien de petites histoires. Mais n'est-ce pas mieux ainsi ? À trop savoir, à tout savoir le charme se perd... Alors laissons un peu ce petit arobase nous faire rêver !

BB

Nota : pour les amateurs informaticiens "internautes" : plusieurs sites proposent quelques explications sur le signe @ : il faut, par l'intermédiaire d'un moteur de recherche demander "arobase" en toutes lettres. Bonne navigation et si vous faites des découvertes je suis prêt à les publier en complément à ce modeste article qu'un spécialiste en lettres (sic) aurait pu faire mieux que moi ! L'appel est lancé... Ne soyez pas timides... J'attends toujours vos articles !



## Strasbourg

Notre ami Robert Lassègues du bureau AMOPA-64, s'est rendu, à l'invitation de l'AMOPA Nationale au parlement européen de Strasbourg le lundi 10 mars 2003 avec une bonne centaine d'Amopaliens. Votre cher secrétaire n'a hélas pu faire le déplacement pour cause d'activité(s) ... Mais Monsieur Lassègues a bien voulu, pour la section landaise, nous adresser ses impressions. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

BB

Revenons au début de la journée et au déroulement qui a eu lieu. Plusieurs exposés étaient au programme, mais d'abord une visite du Parlement avec des explications sur l'architecture (et ses détails) du bâtiment affecté à ses réunions. Puis :

- « La construction européenne et son histoire »
- « L'Union Européenne et ses perspectives »
- « L'ordre du jour de la session de mars »
- « L'Europe à la croisée des chemins »
- « La politique culturelle de l'Europe »



La journée s'achève. Pas comme les autres. Quelle bonne journée nous venons de passer ! Certains d'entre nous ont dû partir quelques instants avant la fin de « la dernière séquence » pour reprendre le train ou l'avion.

Depuis le matin, de 8 h 30 à 9 h 30, nous nous sommes retrouvés, dans le bâtiment Winston Churchill (le 2<sup>e</sup> bâtiment pour l'entrée du parlement porte le nom de Louise Weiss) au gré des possibilités de chacun (nous étions 103 participants) afin de passer une journée entière au Parlement de Strasbourg.

L'idée, l'organisation, complexe compte tenu du cadre, de la motivation, des intervenants disponibles, en reviennent à Monsieur Henri Monteillet, Président de la section du Bas-Rhin. Qu'il en soit loué une fois de plus, ainsi que ceux qui l'ont assisté, après que l'ont fait Monsieur Jacques Treffel, Président National de notre association et aussi, particulièrement de la même façon chaleureuse et amicale, Madame Fabienne Keller, Maire de Strasbourg, Monsieur Jean-Jacques Fritz, Directeur des services du Parlement de Strasbourg et Monsieur Jean-Louis Bourlangues, qui est, entre autres, Député européen.

entrecoupés par un déjeuner-débat présidé par Madame Keller, Maire de Strasbourg et se terminant par l'assistance aux débats du Parlement de cette journée d'ouverture de la session de mars.

Les intervenants se sont montrés compétents, cela va de soi, et donc intéressants, l'un étant plus vivant en même temps plus précis, l'autre plus didactique, l'autre encore remarquable d'humour et d'esprit.

### « La construction européenne et son histoire » :

L'exposé de Monsieur Fritz fut excellent, captivant notre attention, remontant à l'Europe des conquêtes, celle de l'Empire Romain, celle du Moyen Age construite par l'épée, puis l'Europe des conflits, l'Europe de la culture de Voltaire, l'Europe Napoléonienne très particulière et violente (très particulière parce qu'elle a modifié entièrement l'esprit de 1789), l'Europe de Versailles, totalement dans l'erreur parce que portant les ferments d'une revanche. Toutefois cette Europe de Versailles s'enrichit de négociations actives (Aristide Briand). La logique de réconciliation apparaît en 1948 au Congrès de La Haye, en même temps que des propositions pour une « Europe vivante » (Winston Churchill prône l'Europe pour les autres pays... sauf



le Royaume Uni). On arrive enfin à Jean Monnet et Robert Schuman, puis à P. Henri Spaak, Jacques Delors et Simone Veil.

voisines (Kehl, Offenbourg) à l'image de ce qui existe en Pays Basque (référence au groupement initié par Alain Lamassoure, mais principalement au consortium Hendaye-Irún-Fontarabie).



### « L'Europe à la croisée des chemins »

Monsieur Bourlangues dont l'arrivée fut quelque peu retardée en raison de grèves frappant le transport ferroviaire et le transport aérien, se montra comme on pouvait l'attendre par la lecture de ses articles paraissant de façon régulière dans la presse : ayant des idées bien construites,

Il faut noter qu'à Strasbourg, il y a deux instances, le Parlement et le Conseil et qu'elles sont en bonne entente.

« L'union Européenne et ses perspectives » par Madame Isabelle de Fraipont, administrateur au Parlement Européen.

Nous allons vers le 5<sup>e</sup> élargissement. Il se trouve rempli de difficultés. Mais le Parlement estime que le non-élargissement coûterait plus que l'élargissement, car l'Union Européenne soutient les nouvelles démocraties d'Europe Centrale et Orientale. L'Union est disposée à accueillir tous les pays candidats qui répondent à certains critères : en premier lieu géographiques et ensuite économiques, politiques et concernant les Droits de l'Homme.

Actuellement, on compte 626 députés. Ce nombre va passer à 732 et probablement même à 736 lorsque l'élargissement à 25 sera réalisé.

« L'ordre du jour de la session du mois de mars » par Monsieur Otmar Philipp, administrateur principal du Parlement Européen.

Ce sujet fut traité avec une certaine hauteur et un humour de bon aloi. Au cours du repas, de bonne qualité, pris dans une salle rattachée au Parlement dont le cadre répondait bien au caractère de la journée, Madame Keller nous parle de sa ville avec dévotion, si même en de nombreux domaines, elle nous dit poursuivre les actions engagées. A retenir cependant : son désir de réunir à Strasbourg deux ou trois localités allemandes

spirituel, rhétoricien, en un mot tel qu'on souhaiterait être soi-même... Disons que nous eûmes, pendant quelques instants qui furent trop courts, un véritable feu d'artifice... également captivant.

« La politique culturelle de l'Union » par Monsieur Patrice Herrmann, consultant sur l'Union Européenne, qui terminait la série d'exposés, nous permit de connaître nombre de détails sur ce sujet.

Tout en étant riche d'informations, Monsieur Herrmann nous fit remarquer que l'Union n'était pas préoccupée, comme elle le devrait, par le développement de la culture européenne, plutôt des cultures. Ce que peut-être il faut regretter. Le rôle de l'Union est d'encourager toutes les diverses formes, mais avec une extrême prudence. Certes, le budget de la culture est limité : 0,8 % du budget général.

**La conclusion fut la question suivante : Est-ce que la culture européenne existe réellement ?**

Les quelques instants passés dans les tribunes du Parlement nous permirent d'entendre diverses questions et diverses réponses sur des sujets très différents : la pêche et les dockers, le journal basque espagnol, la position de Charles Pasqua concerné par la limitation des mandats...

Quelques échanges de vues entre nous et on se sépara très satisfaits de cette journée.

Oui, une bien belle journée.

Hélène Sabat et Robert Lassègues  
Amopa 64

## Éco-Marathon Shell

La Société des Pétroles Shell organise chaque année une course à l'économie d'énergie, sur circuit fermé, appelée Shell Éco-Marathon. Le circuit Paul Ricard accueillait les concurrents depuis 1985, en l'an 2000 le circuit de Nogaro (Gers) a pris la relève.

Les concurrents doivent effectuer 7 tours de circuit (25,272 km) en moins de 50 mn, la vitesse moyenne minimale ne pouvant être inférieure à 30 km/h. Il s'agit pour les véhicules engagés de parcourir la distance fixée en consommant le moins de carburant possible ! C'est ainsi qu'en 1985, année de la première épreuve, une équipe suisse établit le premier record : 680 km avec un seul litre d'essence ! (Ces valeurs sont extrapolées mathématiquement de la consommation réelle). Au fil des années, des équipes successives (Françaises et Japonaises) firent progresser ce record pour atteindre en 2002 l'incroyable distance parcourue de 3494 km, toujours avec un seul litre d'essence ! Les concurrents peuvent s'engager dans l'un des deux groupes : "prototypes" et "urban concept", ce dernier regroupant des véhicules à quatre roues semblables à une voiture pouvant être utilisée dans la circulation routière. La majorité des concurrents sont des scolaires et des étudiants.

En 2001, la Cité Scolaire Gaston Crampe participa pour la première fois. Le véhicule "Aire Fox One", conçu et réalisé par les élèves des sections technologiques et par les étudiants des sections de BTS, sous la conduite d'un groupe de professeurs, prit le départ de l'épreuve. Pour cette première participation, 472 km avec un litre d'essence furent parcourus. Certes bien loin des 3444 km du vainqueur... Mais avec toutefois un classement fort honorable et l'obtention du premier prix de l'Éducation Nationale récompensant l'aspect pédagogique du projet. Fort de cette première expérience, 2002 sera l'année de la deuxième participation de la Cité Scolaire Aturine. C'est donc la "Cartonnette", portant le dossard 40 (le hasard fait bien les choses) qui prit le départ. Une année de travail, souvent le dimanche et pendant les congés scolaires, beaucoup de sueur, mais aussi beaucoup de matière grise ont conduit à la réalisation de ce modèle N° 2. Un modèle très spécial et bien landais ! Le châssis du véhicule est à structure alvéolaire, constitué de 2 couches de papier kraft séparées par 15 mm de nid d'abeille également en papier : en gros un carton d'emballage de très haute technicité ! La coque est obtenue par la juxtaposition de 3600 rondelles de papier kraft formant les peaux intérieure et extérieure de la carrosserie, associées pour l'âme à une couche de 7 mm de nid d'abeille papier. Il s'agit d'alléger au maximum l'engin afin de dépenser le moins d'énergie pour le déplacer. Un allègement obligatoire tout comme l'est le choix des formes aérodynamiques de la carrosserie afin de

faciliter la pénétration dans l'air. Cette conception originale valut à la "Cartonnette" le premier prix de l'innovation. L'effort fait sur la carrosserie et un minutieux réglage du moteur permirent de parcourir 609 km. La "Cartonnette" se classa fort honorablement 54<sup>e</sup> sur 169 équipes engagées. Classement remarquable puisque seulement 115 équipes furent classées. L'équipe de la Cité Gaston Crampe devançant bien des équipes prestigieuses représentant des universités et des écoles d'ingénieurs françaises et étrangères. Un grand bravo donc à tous ceux, élèves et professeurs qui ont vu travail et effort récompensés.

Cette année, troisième participation : c'est "Aire de Rien" qui prendra le relais des deux premiers véhicules. Lourde tâche car il faut obligatoirement faire mieux ! Depuis septembre, telle une ruche laborieuse, une équipe bien rodée s'est engagée dans ce nouveau challenge. Des objectifs bien précis ont été fixés. Masse maximale châssis + carrosserie sans le moteur : inférieure à 9 kg ! Et pourtant elle est solide, elle tient la route ! Si le châssis conserve sa structure papier, la carrosserie est désormais en fibre de carbone. Le moteur quant à lui est l'objet de 1000 et 1 attentions. Un nouveau moteur à détente prolongée est à l'étude et l'ADEME s'intéresse particulièrement à cette recherche, allant même jusqu'à soutenir financièrement ce projet. Il ne faut pas oublier l'amélioration de la transmission moteur-roue, l'étude du design par la section d'arts plastiques, l'usinage de nouvelles pièces plus performantes et plus légères. Et puis, comme les "pro" de formule 1, le véhicule aturin sera cette année en liaison radio permanente avec le stand. Les données moteurs seront également transmises aux spécialistes qui en temps réel pourront par la voie des ondes informer et conseiller le pilote.

Ce projet est le moyen de dynamiser la Cité Scolaire. Des élèves de BEP aux étudiants de BTS, chacun apporte fièrement sa contribution. Qu'il soit élève de génie mécanique (conception ou production), d'informatique industrielle, de la section papetière, de génie électrotechnique, de la section scientifique sciences de l'ingénieur ou spécialiste des arts plastiques, chacun peut participer. Même les cours d'anglais sont sollicités pour la traduction des notices et la préparation d'articles qui seront publiés à l'étranger.

Un bien beau projet, un beau travail d'équipe. Bravo Mesdames et Messieurs les professeurs, bravo à vous élèves et étudiants et bonne chance !

BB

*Dernière minute : l'équipe "Aire de Rien" s'est classée 39<sup>e</sup> sur 135 classés. Il y avait 250 inscrits, dont seulement 224 engagés. Mais il est dur de tenir la distance et les déclassements sont nombreux. 794,82 km ont été parcourus. Bravo donc à la Cité Scolaire Gaston Crampe qui porte haut les couleurs de l'enseignement landais. Un défi amical est lancé aux autres établissements des Landes !*



## Sortie à Oloron

Oloron-Sainte Marie, le jeudi 3 avril 2003

Pour une fois, les Montois ont dû se lever plus tôt que les Dacquois, et voilà qui explique peut-être que nous étions bien nombreux pour cette première sortie de l'année. Personne n'avait oublié l'heure ou la date et nous avons pris la route du Béarn sous un ciel bien bleu avec quelques cumulus cotonneux, qui ne nous enlevaient pas toutes les craintes de prendre une averse dans la journée. Il ne faisait pas très chaud, pour ce début avril, mais déjà nous pouvions percevoir que le printemps était là.

Le parc du château de Laas tout juste ouvert nous attendait et en le traversant, nous avons déjà un avant-goût de la beauté et des merveilles que nous allions découvrir. Cette belle demeure propriété du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques ne nous décevra pas, la visite un peu rapide comme toujours nous fit encore découvrir des objets extraordinaires, tant pour les bibelots que pour le mobilier.

Tout cela engage à revenir voir plus en détails une si belle collection. Les propriétaires collectionneurs, inventeurs du mastic pour les vitriers ont sans doute fait de bonnes affaires et contribué à réparer beaucoup de fenêtres si on en juge par la qualité et la beauté de leurs collections d'art. Les déménagements depuis la région parisienne ont posé quelques problèmes dont le souvenir hante encore l'esprit des guides du château.

Notre restaurant nous attendait et un repas simple dans un cadre encore plus simple nous permit cependant de ne pas prendre de retard pour une belle visite de la vieille ville d'Oloron-Sainte Marie. Certains connaissaient bien, mais tous ont été enthousiasmés par cette visite. Personne n'oubliera les trésors des habits royaux et ecclésiastiques présentés dans la sacristie par un paroissien bénévole et érudit, la crèche classée monument historique et bien sûr le porche de la cathédrale resteront dans nos souvenirs.

Par une petite route dans la forêt nous avons poursuivi notre périple vers l'Église Saint Blaise, haut lieu de repos et de prière sur le chemin de Saint Jacques. Difficile de rester insensible à la beauté préservée de cette architecture où les styles mélangés contribuent à créer une harmonie improbable des savoir-faire à travers les siècles, qui ont vu s'agréger les voûtes romanes et les fenêtres en moucharabieh.

Encore une fois la journée a été riche de découverte et de plaisir culturel. Nous avons été heureux de nous retrouver et de passer ce bon moment en toute sérénité au cœur du Béarn.

J.L. Mignon



## Culture locale : la chasse à l'ortolan

Parmi toutes les chasses traditionnelles dans nos Landes, celle de l'ortolan dont l'origine remonte loin dans le passé, n'a pas beaucoup évolué au cours des temps.

Le piégeage des ortolans ainsi que celui d'autres petits oiseaux qui occasionnaient des dégâts aux cultures était déjà autorisé sous le règne d'Éléonore d'Aquitaine épouse du roi d'Angleterre.

Cet oiseau migrateur qui arrive dans notre région fin avril début mai, nidifie dans le sud de la France et dans notre Sud-Ouest à raison de deux couvées par an, de quatre à cinq œufs teintés de bleu, rose ou gris, pointillés de rouge. La femelle construit son nid douillettement garni de crins et de poils, dans un creux du sol à l'abri d'une touffe d'herbe ou autre petite végétation et couve, seule, pendant une douzaine de jours. Les petits quittent le nid au bout de deux semaines. Le mâle aide à nourrir les oisillons de larves et petits insectes. L'adulte est essentiellement granivore.



L'ortolan fait partie des bruants : bruant - ortolan ; de la taille d'un moineau, c'est un passereau granivore (muni d'un bec rosâtre

court et épais), mesurant de la tête au bout de la queue environ quinze centimètres et pesant une trentaine de grammes, il arrive à cent grammes après engraissement. Son plumage brun rayé de noir au-dessus, fauve au-dessous est égayé par sa gorge jaune ; sa tête aux brillants yeux noirs et sa poitrine sont teintées de brun-olive. La femelle est pâle. Son cri est lent, plaintif et monotone, mais assez agréable : *yup, yip : pit, pit, triu, pit* ; et surtout *pilipilipi*. L'ortolan passe l'hiver en Afrique en deçà du Sahara, mais on n'a jamais pu savoir l'endroit exact. Il migre surtout la nuit par groupe de cinq ou six individus.

Dans notre Sud-Ouest, on chasse l'ortolan à la *matole* après sa nidification et lors de sa migration en août-septembre. La *matole* est un piège, sorte de trappe sans fond, de 20 cm de côté et 5 cm de haut, autrefois en osier à claire-voie, aujourd'hui grillagée. Elle est munie d'un trébuchet qui la fait abattre. Elle est appâtée dessous d'un épi de millet, et permet de capturer un oiseau à la fois. C'est un piège individuel, non meurtrier et permettant de relâcher les oiseaux qu'on ne désire pas garder.

La chasse à la *matole* est tracée dans une saignée étroite de terrain, soigneusement débarrassée de toute végétation, et située au-dessous d'un couloir migratoire très précis, souvent connu de génération en génération. Cette chasse est une « tolérance » admise dans notre région du 15 août au 30 septembre, autorisant l'exploitant agricole à installer au maximum 200 *matoles*, mais à utiliser seulement avec des ortolans comme appelants.

Dès le 15 août, les *matoles* sont installées à l'aube, en quinconce de part et d'autre de la saignée, tous les mètres, appâtées d'un bouquet d'avoine. Les appelants se trouvent dans de petites cages dont le dessus est couvert d'un cache pour abriter les oiseaux du soleil et des intempéries. Deux cages sont accrochées en bout de chasse sur un piquet solidement planté, à cet effet, et une autre posée à terre. Trois ou quatre *branquéous*, grandes branches mortes ou arbustes effeuillés sont plantés au milieu de l'allée pour permettre aux migrateurs de se poser avant de descendre au sol.

La chasse n'est pas très éloignée de la maison, ce qui permet de nombreuses visites, pour retirer les prises que l'on amène aussitôt en volière dans une petite caisse percée de trous, mais sombre, ce qui empêche les oiseaux de se débattre, et d'autre part ces nombreuses visites évitent l'insolation mortelle aux *ortolans*, oiseaux très fragiles.

À la fin de la chasse, les oiseaux capturés sont mis dans une cage d'engraissement dans une pièce tempérée, tranquille, mais très faiblement éclairée. Les ortolans sont engraisés dans une cage à double fond pour



qu'ils ne piétinent pas leurs fientes, et pas très haute pour qu'ils ne puissent pas voler. Située dans une pièce plongée dans la pénombre, cette cage est divisée en plusieurs compartiments de six ou sept oiseaux et approvisionnée en graines de millet ou *panis* et eau deux fois par jour. Les ortolans mangent et boivent inlassablement pendant trois bonnes semaines, sans se donner le moindre mouvement, et engraisser de façon considérable. Quand ils sont prêts à être sacrifiés et après avoir tâté leurs croupions

rebondis, on les retire avec précaution de leurs petites cages, on les étouffe prestement, on les plume et on les passe à la flamme, puis on pratique à la base du cou, avec un petit couteau pointu une incision pour retirer le gésier ; parfois on les vide.

Le repas se déroule ordinairement un dimanche de fin d'octobre, dans un rite vraiment païen.

**La chasse et la vente de l'ortolan sont absolument interdites !**

## Gastronomie

Traditionnellement et avec recueillement, au moment de la dégustation, chaque convive couvre sa tête de la grande serviette de table d'autrefois. Les cocottes individuelles, brûlantes sont glissées dessous. On n'entend plus que le bruit de succion et les soupirs de satisfaction.

- Prenez délicatement l'ortolan entre le pouce et l'index, par l'extrémité des ailes, et commencez à sucer doucement et du bout des lèvres le croupion encore brûlant, avant d'enfourer l'oiseau tout entier dans votre bouche, pour l'y laisser fondre interminablement, tandis que le fumet remplit vos narines du parfum incomparable.

- La bonne dose est de deux ortolans par personne : le premier pour « habiller » la bouche, le second pour ravir les papilles.

- Après de longues minutes, lorsque tout est consommé, émergez à la lumière en vous débarrassant de la serviette, essuyez-vous bien les doigts et la bouche et tendez votre verre pour boire un vieux Bordeaux.

Cette chasse est une tradition solidement implantée dans notre coin des Landes. Les fanatiques de la matole vivent avec les oiseaux. (Ceux des cages qui appellent et ceux qui descendent du ciel), pendant quarante-cinq jours. Il est quand même poignant de constater que ce sont les oiseaux qui chassent les oiseaux. Après quoi, le malheureux ortolan, gavé jusqu'à l'obésité, fait le régal des gourmets un jour pas comme les autres.

Voilà comment une passion peut en engendrer une autre.

## Poème

*Petit oiseau modeste en ton plumage gris,  
Qui un jour se trouva traqué par la matole  
Royal est ton destin, fantastique ton rôle,  
Et je comprends combien tu peux être surpris.*

*De tendres mains t'ont mis dans ta cage rustique.  
De mil tu t'es gavé et, mystère étonnant,  
Tu l'as alambiqué en succulent onguent.  
Et ton corps s'est gonflé de l'huile mirifique.*

*Nous sommes au sommet de ce festin landais.  
Levez votre Ortolan à hauteur de narine.  
Et lorsque sa chaleur sera douce et câline,  
Ouvrez grande la bouche et bien rond le palais.  
Fermez les yeux... Alors, que votre langue habile  
Exprime tout le suc... Se baigne dans cette  
huile...*

*Silence...  
Je dois en rester là car je reste sans mots.  
Même en vers on ne peut exprimer cette chose.  
Bouche pleine, parbleu, exige lèvres close :  
l'Ortolan chante seul en émouvant écho...*

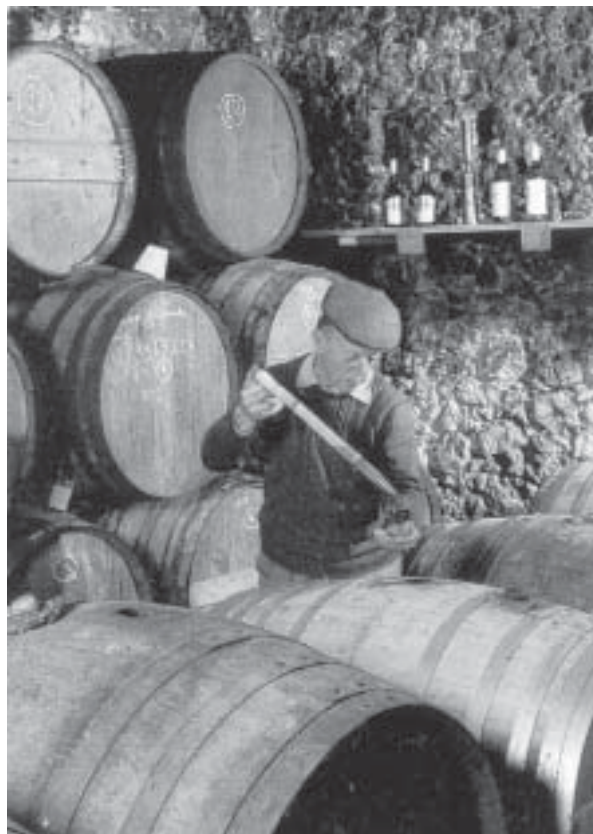
*Auteur inconnu.*

Un grand merci à Madame **Yvonne Gérard** pour ce magnifique article sur l'ortolan, merci de nous avoir offert ces pages sur notre culture locale...

Une culture certes bien cruelle pour ce magnifique petit oiseau... Que certains enivrent d'Armagnac jusqu'à la mort pour encore mieux le déguster...

Au mois de février 1985, les Amopaliens landais recevaient un courrier leur proposant une excursion dans le Gers : " À la découverte du Pays Vert d'Artagnan ". Malheureusement aucun compte-rendu sur ce qui fut sans doute une bonne journée. Je peux toutefois vous en donner les grandes lignes.

Départ de Mont-de-Marsan à 8 h 30 direction Riscle où un accompagnateur attend nos amis. Puis Cahuzac sur Adour : visite du château de Saint Julien ( XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ), visite guidée par le propriétaire. Tasque : petit village au bord de l'Arros, visite de l'église romane, ancienne abbaye bénédictine du VI<sup>e</sup> s. Termes d'Armagnac, au coeur du Pays Vert d'Artagnan, village dominé par la tour où vécut Thibaut d'Armagnac, compagnon de Jeanne d'Arc, propose à nos amis un magnifique panorama sur la chaîne des Pyrénées, les vallées de l'Adour et de l'Arros, et les coteaux gascons. Puis quittant la vallée et passant par les premiers coteaux d'Armagnac pour atteindre le très pittoresque village gascon de Sabazan, voici notre groupe de touristes dans la capitale de l'Armagnac : Aignan. Ils visitent alors ce vieux bourg féodal avant de rejoindre le restaurant " Le vieux logis "... Après un frugal repas (sic) nos amis visitent les chais de vieillissement des Armagnac Sempé. ( Aucune dégustation n'est officiellement prévue sur la feuille de route mais... ). Puis sur les traces du célèbre d'Artagnan, par la route de



crêtes nommée voie Tenarèze, ils passent devant le château de Castelmoré, maison natale de Charles de Batz, d'Artagnan, puis à Lupiac avant de rejoindre la vallée de l'Arros. Une visite guidée de Plaisance, bastide gasconne clôture cette belle journée. Il est bien précisé que les visites guidées seront assurées par des personnes compétentes présentes toute la journée. L'organisateur se plaît à ajouter qu'il a été fait en voiture la reconnaissance de cet itinéraire le vendredi 15 février et qu'ils en sont revenus ravis... ( Pardi ! ).

Alors je m'étonne aujourd'hui qu'une telle journée ne soit pas contée par le détail grâce à un compte-rendu comme ceux dont j'ai habituellement le plaisir de vous faire partager la lecture.

Un examen plus attentif du courrier proposant cette sortie m'a mis sur la piste : le menu !

Hé oui, on savait vivre en 1985 ! En sus d'une belle ballade et de la visite de quelques chais, ne voilà-t-il pas que nos amis n'étaient pas indifférents aux plaisirs de la table ! Potage, crudités, pâté de campagne, filet de turbot au poivre vert, légumes de saison, pintade flambée à



l'Armagnac, salade, fromage, pâtisserie maison, apéritif, vin, café compris !!! (90 f pour le repas, l'accompagnement et les visites guidées !) Je comprends l'absence de compte-rendu ! Je comprends l'extrême conscience professionnelle des organisateurs... Pas de liste non plus des participants...



## Au sommaire du BAL 8

Vos rubriques habituelles, bien sûr ! Mais aussi la présentation des " projets " de voyage pour la prochaine saison. ( Mais si, mais si, votre président quoique retraité travaille ( bien ) ! ).

Un référendum vous sera également proposé. Nous souhaitons être à votre écoute. De grands voyages, de petites sorties, quel budget ? Nous devons bien sûr tenter de satisfaire le plus d'adhérents possible. D'ores et déjà je vous invite à bien lire et relire le prochain BAL et surtout n'hésitez pas à nous répondre : nous sommes là pour vous, pour vous satisfaire mais nous ne sommes point devins ! Nous ne pouvons deviner vos aspirations. Décider en croyant que... bien que la démarche soit honnête, conduit parfois à des erreurs et à des insatisfactions. Alors ce sera à **VOUS** de **NOUS** dire.

Vous trouverez aussi le premier TPE en avant première du concours. Sans doute quelques " infos ", le compte-rendu du voyage en Pays Cathare, et puis... patience, vous aurez la surprise !

Par contre je ne sais toujours pas si la mise en page vous convient, si la taille des caractères est suffisante pour une bonne lecture, si les articles vous conviennent, etc... je le dis et le redis : c'est votre journal, il sera comme vous le souhaitez... à condition de me le dire... merci pour votre contribution !

BB

## Amitié 64-40

Votre secrétaire a été l'hôte très gâté, en tant que représentant de la section landaise, de l'AMOPA des Pyrénées-Atlantiques au cours de son AG annuelle. J'ai été admirablement reçu par les membres du bureau et tous les adhérents de la section. Je me dois de dire et redire (avec grand plaisir et sans me forcer) la qualité de cet accueil et de sa franche amitié qui honore notre section. Nous sommes sur le chemin d'une étroite et amicale collaboration. Nous avons déjà eu une réunion des bureaux, à la Cité Scolaire Gaston Crampe d'Aire sur l'Adour, en février : nous avons pu échanger nos expériences et dire nos forces respectives. Cela est bien, cela est bon !

Merci à Monsieur Aveline, président, merci à Monsieur Chiamo, vice-président, merci aussi à Monsieur Lassègues, chargé de la communication et tout récent officier, merci à vous tous avec qui j'ai pu échanger de chaleureux mais hélas trop courts propos. Merci chers amis, et à bientôt, chez nous !

BB

## Internet

Votre journal s'étoffe au fil des numéros... peut-être trop ? La récente rubrique " établissements " vous présente désormais un lycée, un collège, une école de notre département. En septembre vous devriez découvrir les TPE, et puis peut-être une présentation des " institutions " landaises.

Qu'il s'agisse des sapeurs pompiers forestiers, d'organismes d'État, régionaux ou départementaux ou de grandes et plus modestes entreprises des Landes, nous serons sans doute fort nombreux à découvrir avec intérêt la vie de notre département.

Je vous propose aujourd'hui, une autre rubrique : elle concerne " internet ". Certains d'entre-vous sont désormais " connectés ", et au fil de nos voyages virtuels nous découvrons pas mal de sites dont la qualité de présentation, mais également celle du contenu font que nous pourrions les mentionner. Je vous invite donc à me dire les sites à signaler dans le BAL. Indiquez-moi l'adresse de connection, et en deux lignes, proposez une description du site.

Pour démarrer cette rubrique, bien sûr quelques sites relatifs aux associations loi 1901.

Tout d'abord un site très bien fait sur cette loi, avec possibilité d'être informé par mél des nouveautés législatives : <http://perso.wanadoo.fr/association.1901/>

Contenu du site : renseignements, créer une association, les mineurs et les associations, la loi de 1901, les obligations fiscales, dons et mécénat, textes fondamentaux, etc...

Pour une recherche plus poussée : un moteur de recherche spécialisé, avec possibilité également d'être abonné gratuitement avec message par mél : <http://www.label1901.com/>

Bon " surf " à tous !

BB

17

**BAL**

## Mise à jour du fichier

Comme annoncé depuis bien longtemps, j'ai été contraint de mettre à jour le fichier de la section landaise. Dans un premier temps j'ai donc supprimé quelques lignes..., celles concernant des amis, non à jour de leur versement pour participation aux frais de fonctionnement, depuis une et souvent plusieurs années... La même opération sera conduite en janvier prochain lorsque nous recevrons du secrétariat national la liste des médaillés à jour (ou pas) de leur cotisation. Je regrette vivement cette obligation de mise à jour du fichier : je ne peux toutefois pas continuer à adresser du courrier tout au long de l'année à des personnes qui ne versent pas leur obole : cela revient à priver ceux qui font l'effort de cotiser, d'une partie importante du budget commun. Je pense que chacun comprendra. Il serait bon et courtois, en cas de démission, que chacun, et beaucoup déjà le font, ait la courtoisie d'en informer un membre du bureau. Merci d'avance.

BB

## Recrutement

Notre fichier compte actuellement 295 inscrits : 201 médaillés et 94 amis (dont certains ont oublié de verser leur participation 2003...).

Il est sans doute dommage que beaucoup de médaillés landais ne connaissent pas, ou n'adhèrent pas à notre section de l'AMOPA. Je fais appel à chacun d'entre-vous pour amener quelques brebis au troupeau... Je me tiens à votre disposition pour vous fournir un "BAL" à remettre pour information et un bulletin d'adhésion.

BB

## Dictionnaire des Palmes Académiques



Vu dans la Promotion Violette : le dictionnaire de l'Ordre des Palmes Académiques.

Un magnifique et luxueux ouvrage, fruit de trois années de collaboration avec le ministère de l'Éducation Nationale. Édité pour la première fois, il répertorie tous les membres actuels de l'Ordre des Palmes Académiques en précisant leur grade, profession et date de naissance. Il sera publié tous les dix ans et réalisé par l'Imprimerie Nationale. Il comprend 2000 pages et sa reliure est cartonnée, recouverte comme il se doit de toile violette.

Il est actuellement en souscription avec réduction spéciale de 40% uniquement pour les amopaliens, soit 85 Euros par exemplaire. Il sera ensuite à 142 Euros du 16 juin au 31 juillet 2003.

*Info gratuite.*

### BON DE SOUSCRIPTION

(à découper ou à recopier) et à retourner dûment rempli à :  
FAUCON Éditions, 33 avenue Montaigne 75008 PARIS.

Nom : ..... Prénom : .....

Mon grade dans l'ordre : .....

Adresse à laquelle m'envoyer l'ouvrage : .....

Je désire que ma notice soit mise en caractères gras :  oui  non

Je désire voir précisé que je suis membre de l'AMOPA :  oui  non

Je désire voir indiquée la date de ma nomination : ..... / ..... / .....

Je désire que mon adresse soit publiée dans l'ouvrage :  oui  non

Je souscris à ..... exemplaire(s) du Dictionnaire de l'ordre des Palmes académiques au prix de 85€ (port compris), avant le 15 juin 2003, ou 142 € du 16 juin au 31 juillet 2003.

Ci-joint un chèque de : ..... euros à l'ordre de FAUCON Éditions

Date : ..... / ..... / ..... Signature :



## **Savez-vous ?**

Savez-vous que depuis l'ouverture du site Internet de notre section il y a presque un an nous avons reçu plus de 460 visiteurs ? Bien sûr ce n'est pas l'audience de certains sites moins "culturels"... ( Non, vous n'aurez pas d'autres explications, pas même une photo ! Non mais ! ). Savez-vous que nous sommes aussi sur le site national et que seulement neuf sections y sont présentes (ce qui d'ailleurs est fort regrettable). Le site national est fort bon, fort bien présenté, très bien géré, dommage que l'ensemble des sections ne participent pas. Je le regrette vivement. Ignorer le site national c'est refuser une part de culture de notre temps, c'est refuser de s'ouvrir aux autres, c'est ignorer un lourd et beau travail du Webmaster à qui en modeste connaisseur je tire mon chapeau bas : en un mot c'est vraiment dommage !

J'ai la satisfaction de constater quand même que nos petites Landes ne sont pas si ridicules que cela. Certes nous ne sommes qu'un désert planté de pins, ces arbres droits comme un I qui ressemblent à cet idiot de village pris sur le fait et incapable de se défendre dans sa rigidité quasi cadavérique ! Et pourtant les Landes sont le pays du beau temps, du bien vivre et sont aussi à la pointe ! N'ayons pas honte : tous les supermarchés vendent de la lessive parfumée aux pins... Ces fameux pins que nous utilisons chaque jour pour les couches de nos bébés, pour votre maquillage mesdames, sous forme de papier, d'enveloppes, de sacs (biodégradables d'ailleurs). N'oublions pas les petits pois et les haricots verts, mais aussi le maïs, le bon boeuf de Chalosse, le foie gras... Les Landes sont aussi le pays des bonnes cures, du bien manger, de l'aéronautique, des bonnes vacances et du bon air... Faut-il que je continue ! Nous ne sommes pas un grand pays, mais nous sommes ! N'est-ce pas là le plus important ? Bref... Continuons, la tête haute ! BB

## **Équipement**

Votre " cher " secrétaire recherche pour faciliter son travail : une plieuse à papier ! En effet le nombre de plis à effectuer par an pour adresser le courrier atteint des sommets. Alors si vous connaissez une plieuse qui n'attendrait qu'un bon maître, merci de me faire signe. Neuves ces machines sont très chères, hors de ma bourse et de celle de notre section. Une occasion pas chère, pourquoi pas un don... Bien sûr cela conviendrait bien. Peut-être qu'il en " traîne " une dans un établissement, dans un réduit de l'Inspection Académique ou du Conseil Général, peut-être même au fond d'un couloir du Ministère... L'avis est lancé ! (Concours : combien de plis fait votre secrétaire par an ? Premier prix : le droit de participer au pliage.... Ou celui de coller les timbres...).

## **Merci !**

Merci à tous ceux et celles qui ont répondu, très rapidement d'ailleurs, à l'appel de solidarité de mon fils. Il a pu remercier directement ceux et celles dont il avait l'adresse. Que les autres, qui se cachent sous un anonymat fort honorable, trouvent ici l'expression de ses profonds remerciements. De telles réponses, de tels gestes honorent notre section landaise : merci à vous tous pour ces envois qui encouragent les jeunes dans des actions de solidarité leur prouvant ainsi que le monde n'est sans doute pas aussi pourri que certains veulent le faire croire et que le dialogue, le partage sont aussi source de plaisirs et d'avancées humaines. Merci à vous tous.

## **N'oubliez pas !**

N'oubliez pas d'adresser vos articles à votre secrétaire. C'est avec grand plaisir que nous les publierons dans les prochains BAL. Le bulletin est avant toute chose le vôtre, faites-le vivre ! N'hésitez pas, il n'y a quand même pas que des timides dans notre section, je crois surtout qu'il y a des talents cachés un peu trop modestes !

## **Souvenirs...**

*Le charme secret d'Auch : voyage du jeudi 17 octobre 2002*

*Nous avons relaté en son temps ce voyage dans le BAL N° 5 de janvier 2003. Voici en complément et proposé par notre président, un petit souvenir amical de cette journée dans le Gers.*



**Merci à Madame Lacombe,  
proviseur de la Cité Scolaire Gaston Crampe,  
Madame Hazéra, gestionnaire,  
Annie, Alain et Jean-Claude les artistes du photocopieur,  
qui par leur bonne volonté nous permettent d'éditer ce bulletin,  
lien d'amitié entre les Amopaliens Landais.  
Un grand merci à tous,  
bonnes vacances et ... à la rentrée pour le numéro 8 !**



*Actifs et retraités, le BAL a le plaisir de vous souhaiter de*



# **Bonnes Vacances à tous !**

